

MEURTRE À L'ANGLAISE

Un roman qui trépasse le noir



Voilà un roman assez jubilatoire dont vous ne vous détacherez pas. Il est polar ou il n'est pas ! La Drômoise Mary Dollinger a cédé à la tendance ambiante : « On m'a dit qu'il fallait absolument écrire un polar, car c'est ce que tout le

monde a envie de lire. »

Et de dérouler de manière amusante son processus de création, tout en écriture directe : « J'ai donc débuté avec un meurtre, un suspect et un policier. Arrivée à la page 50 je commençais à m'ennuyer sérieusement. Après réflexion, j'ai ressuscité le cadavre, et les choses sont devenues plus amusantes. Vers la page 150, nouveau problème, je ne savais toujours pas qui était l'assassin. Cela m'a ennuyée car c'est un fait essentiel. Finalement, j'ai laissé faire les personnages et tout s'est arrangé. »

Mary Dollinger, dans « Une vie après celle-ci », se laisse guider par ses personnages qui l'emmènent dans de drôles de méandres. On vous résume : « Kathryn est une pharmacienne à la vie aussi plate qu'un encéphalogramme post-mortem. L'assassinat macabre de son cousin bouleverse soudain son

quotidien. Projetée malgré elle dans une enquête aussi sombre qu'improbable, elle y découvre l'amour et la mort. Après tout, l'au-delà n'est pas si loin... » Humour & damnation !

Anglaise d'origine - mais qui a commis une maîtrise de français sur le théâtre de Ionesco à l'université de Reading, Mary Dollinger a eu 5 de ses ouvrages édités. Dans sa belle maison, fleurie et retirée, d'Upie, où elle s'est installée en 2000 avec son mari médecin, elle peut prendre le temps de ciseler ses intrigues, réplique en 2009 avec la pièce « Le visiteur de Saoû », écrite pour le 20e festival Saoû chante Mozart et dédiée au journaliste Pierre Vallier. Saoû, un village décidément qui inspire, et notamment les séries noires et serial killers...

**Chez L'Harmattan. 22,50 euros.
Demandez-le à votre libraire !**

L. O.